HAL
open science

A propos de quelques modifications du système énonciatif chez un enfant dysphasique en cours de thérapie du langage : problèmes d'analyse de corpus longitudinaux dans l'analyse de la remédiation du langage

Marie-Christine Pouder

To cite this version:

Marie-Christine Pouder. A propos de quelques modifications du système énonciatif chez un enfant dysphasique en cours de thérapie du langage : problèmes d'analyse de corpus longitudinaux dans l'analyse de la remédiation du langage. 2001, Espagne. p.1649-1659. hal-00114854

HAL Id: hal-00114854

https://hal.science/hal-00114854

Submitted on 17 Nov 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A PROPOS DE QUELQUES MODIFICATIONS DU SYSTEME ENONCIATIF CHEZ UN ENFANT DYSPHASIQUE EN COURS DE THERAPIE DU LANGAGE : PROBLEMES D'ANALYSE DE CORPUS LONGITUDINAUX DANS L'ANALYSE DE LA REMEDIATION DU LANGAGE.

M.-Ch.POUDER

CNRS URA 1031 - Université de Paris V

résumé :

A partir d'une série d'études longitudinales du langage d'enfants en difficulté, nous posons quelques éléments de réflexion concernant l'analyse du discours lors de séances de thérapies du langage. Nous insistons sur l'analyse des modes d'occupation de l'espace sonore, des absences de marques attendues, des variations de signifiants et de l'évolution de la relation discursive thérapeute / enfant. Nous présentons un exemple d'évolution de l'utilisation des pronoms personnels dans la prise en charge d'un enfant dysphasique.

mots-clefs : interaction thérapeute / enfant, analyse du discours, pronoms personnels, dysphasie

1-L'étude du langage de l'enfant ; différents types d'approches

a) Les **conduites discursives des enfants** sont encore souvent étudiées à partir des conduites scolaires ou à partir d'évaluations et de tests de langage de plus en plus complexes voire sophistiqués. Certaines études d'envergure portent sur le suivi de cohortes d'enfants afin de suivre par exemple l'évolution de leurs compétences en lecture tout au long de leur scolarité maternelle et primaire. Néanmoins du fait des rythmes scolaires, les aspects longitudinaux effectifs de ces études excèdent rarement une année ou deux.

Les chercheurs qui étudient le langage des très jeunes enfants abordent celui-ci soit à partir de ses manifestations réèlles dans des conduites sociales diversifiées des plus routinières comme le bain, le repas, le goûter, aux plus ludiques ou dans des environnements expérimentaux en laboratoire et c'est plutôt l'acquisition du langage oral qui a été étudiée jusqu'ici, bien que l'intérêt se fixe également aujourd'hui sur les manières qu'ont les jeunes enfants d'intégrer le monde de l'image, de l'écriture et de la lecture dans un mode d"être plurisémiotique au monde. Les jeunes sont enregistrés dans leur milieu familial ou au sein des différentes institutions qui les accueillent (crèches, crèches parentales, nourrices, hôpital ...).

Amplifiant la démarche du dictionnaire classique l'étude des langues s'effectue désormais à partir de gros corpus dont certains sont depuis longtemps numérisés et permettent une approche précise de la langue écrite (corpus de textes de presse, de littérature) comme de la langue orale (dialectes, sociolectes, sexolectes, langue des jeunes ...etc). Dans cette lignée les bases de données concernant le langage enfantin ne sont pas encore très nombreuses dans le domaine francophone mais chaque voyage sur internet fait découvrir des bases anciennes ou plus récentes qui permettent à nos collègues suédois ou anglo-saxons ... (etc.) d'étudier la morphologie ou la syntaxe d'enfants d'âges divers. Actuellement ces bases sont actives[1] ou en cours de constitution

[1] comme la base Childes par exemple ; en ce qui concerne l'acquisition détaillée du langage d'un enfant espagnol, signalons le livres de Susana López Ornat, Almudena Fernández, Pilar Gallo et Sonia Mariscal (1994) (cf. Bibliographie) dont la présentation des données suit justement les normes de fichiers Childes.

[2] cf. Rubino et Pine (1998).

afin de mettre à la disposition des chercheurs du monde entier des corpus diachroniques de plus en plus nombreux dans un très grand nombre de langues différentes.
On pourrait penser que depuis trente ans, le langage des enfants de 2 à 4 ans a suffisamment été étudié et que son développement est bien connu, néanmoins :

- nous savons aujourd'hui que bien des paramètres qui étaient rejetés il y a quelques décennies comme non-linguistiques sont maintenant considérés comme des plus productifs pour l'étude de l'émergence des faits langagiers (phénomènes prosodiques, intonation, contours d'énoncés, modalités d'assertion, phénomènes de tours de rôle,...etc.), ce qui rend déjà une partie des anciennes données lacunaires ou peu interprétables surtout en ce qui concerne le langage adressé à l'enfant.

- nous devons peut-être ne pas considérer trop vite comme résolues un certain nombre de questions anciennement posées (Chomsky, Slobin) auxquelles il a été un peu vite répondu en termes généralisateurs ou universels (ordre des mots, acquisition des morphèmes de temps, de lieu, des types de questions ...) à partir de quelques analyses de cas seulement. L'accumulation des cas, la diversification des modes d'approches (enregistrements audios puis vidéos, enquête auprès des parents, suivis sur plusieurs années), observations dans des environnements variés qui ne cherchent plus seulement dans leurs modes d'approches à cerner des variables mais à rendre compte des conduites existantes des enfants montrent qu'il existe de grandes variations dans l'acquisition du langage (premiers mots, premiers verbes, modes d'adresse à l'autre...) ainsi que dans sa maîtrise.

Certains recherchent donc à mieux cerner des variations supraculturelles, socioculturelles propres aux milieux dans lesquels les enfants sont élevés et socialisés et qui ont un impact mal mesuré(able) sur les conduites enfantines (relation d'autorité des adultes, permissivité dans les relations entre pairs, relations hiérarchiques dans les relations entre aînés et cadets ....etc). Ce qui serait la base d'une cognition sociale.
D'autres s'appliquent davantage à l'étude des caractéristiques des langues transmises aux enfants et à leur incidence sur les temps et les modes d'acquisition (cognition linguistique).
Une position intuitionniste intégre partiellement ces deux approches enrichie d'approches conversationnelles et pragmatique. Le langage apparait à partir des avatars conversationnels des langues du monde.

b) Etudier la **pathologie du langage** et plus particulièrement la remédiation de cette pathologie dans le cadre de conduites sociales telles que des séances d'orthophonie, de psychothérapie ou de psychanalyse, nécessite l'acquisition dite normale du langage, même s'il est de plus en plus difficile de se représenter "une" acquisition en tant que telle mais bien des trajets d'acquisition.
L'apport des recherches les plus récentes va dans le sens d'un accroissement de l'attention portée à la complexité de l'évolution des formes langagières ainsi qu'à la relation entre ces formes et leur contexte linguistique et situationnel cf. bibliograhie, Budwig N., Peters A.M.).
Ainsi en est-il des phénomènes liés à l'expression de l'action, action conjointe ou isolée, au degré d'agentivité reliant le sujet-agent et l'action exprimée par le verbe, le mode d'expérience du locuteur, aux relations intersubjectives entre les interactants ; sont-ils engagés dans des conduites de demandes, d'ordres, de répétitions, d'explication ou de justification..., à la place du sujet locuteur dans le temps et dans l'espace ; tous faits qui relèvent à la fois de la pragmatique, de la sémantique et de la morpho-syntaxe.

En effet les jeunes enfants abordent les expériences de vie à partir d'états de langue qui ne sont pas ceux de la langue adulte (à cause de leurs capacités de perceptions limitées de messages oraux par ailleurs de qualité moyenne et de leurs capacités buccophonatoires réduites) mais qui organisent néanmoins de façons transitoires et pertinentes leur réalité linguistique et extralinguistique.
Les enfants retardés dans leur apprentissage ont pour le moment été beaucoup moins étudiés que les très jeunes enfants ou s'ils l'ont été, l'ont été à partir de tests élaborés sur de grandes populations enfantines, à partir essentiellement de leurs échecs et de leurs incapacités. S'ils ne se voient pas attribuer des caractères génétiques spécifiques ces enfants sont vus comme déviants et les chercheurs traquent alors leurs déviances par rapport à une norme en partie arbitraire.
Il est certain que dans ce champ d'étude également nous rencontrons une grande variété de faits langagiers hétérogènes.

La rencontre avec des institutions ou des particuliers libéraux qui acceptent d'enregistrer des séances de thérapie du langage (en accord évidemment avec les parents et les enfants) devrait permettre de modifier quelque peu le point de vue sur la pathologie du langage en cernant plutôt le fait (ré)acquisitionnel et développemental que le fait déficitaire.
L'approche menée est non-exhaustive, une approche de sondage ; différente de celle qui peut être menée par certaines équipes médicales et psychiatriques dans le cadre de la prise en charge de familles en difficulté ou de la formation de soignants.
Mon approche se veut linguistique afin de ne pas trop psychiatriser des données forcément sociologiquement et psychologiquement variables ; elle part de quelques expériences d'études longitudinales.
Dans l'impossibilité de tout "enregistrer" dans une thérapie, quoi donc enregistrer ? étant entendu que le produit sera un sondage, un témoignage d'un processus en cours de modification dont on ne pourra jamais dire ce qu'il aurait été si les séances de thérapie n'avaient pas eu lieu ; il s'agit de cerner à la fois de l'intérieur et de l'extérieur du dispositif thérapeutique des processus en évolution / involution / révolution, souvent selon un double regard d'acteur et de chercheur.
Se pose donc la question du sondage, de sa répétition et des périodicités d'enregistrement des données.

- Cette périodicité peut être fondée sur la présence d'un interactant défini ce peut être la présence du père et / ou de la mère comme accompagnateur de l'enfant dans une thérapie familiale par exemple ; cette présence s'accompagne alors de variations au niveau des conduites discursives et des thèmes abordés entre les adultes analyste / père, analyste /mère, ou entre le parent présent et l'enfant) lors des conduites ludiques ; le père aime jouer avec son fils à des jeux où ils sont en rivalité ; la mère elle, dit ne pas aimer jouer mais encourage l'enfant à jouer seul.

- elle peut sembler relativement objective, liée le plus possible à la temporalité : mais ici encore, quelle temporalité choisir le temps de la maturation biologique, celui de l'année civile, de l'année universitaire du chercheur, de l'année scolaire de l'enfant avec leurs scansions différentes (saisons, vacances, fêtes, rentrée, sortie, absences ...) ? Il peut être important pour le thérapeute de suivre ses petits patients durant le temps des vacances et les variations du temps social et familial semblent être des plus pertinentes par rapport aux variations simplement biologiques dès que l'enfant a plus de trois ans.

- Dans le cas où l'enregistrement des données est quasi systématique on pourra restreindre le nombre des enregistrements à étudier afin de suivre des séries de comportements organisés autour d'un même thème, d'une répétition ou d'une variation de thème ; c'est ainsi qu'un jeune dysphasique a développé un jeu de construction, de déconstruction, de combat avec un puis avec plusieurs vaisseaux spatiaux pendant 2 ans et demi. Les premiers enregistrements ont dû être recherchés en écoutant plusieurs cassette des séances précédant celle au cours de laquelle le comportement avait été noté par la thérapeute dans ses notes de séances. Les derniers enregistrements étudiés montrent que la thématique du vaisseau spatial se modifie et se transforme ; le vaisseau est devenu une base terrestre, puis une voiture et enfin une maison. De nouveaux thèmes récurrents liés à l'espace clos et intime de la maison témoignent d'une autre phase de la prise en charge.

- Dans certains cas où l'observation ne peut pas être directe, et même lorsqu'elle l'est, il est nécessaire de s'en remettre également au thérapeute qui signalera les moments où il sentira que l'enregistrement est possible quand l'enfant est moins opposant ou moins timide ; quand il dispose de l'accord de la famille, ou que la confiance s'est installée entre les interlocuteurs, ou encore que la dyade thérapeute / enfant accepte un tiers. Même si les moyens audio-visuels actuels ont banalisé les enregistrements de données audio et vidéo, il n'est pas habituel néanmoins, à partir du moment où l'observation n'est pas le moteur de la thérapie (autoscopie et /ou formation de thérapeute), d'enregistrer ce genre de situation. Il n'est pas question non plus d'envisager sa banalisation systématique mais d'en dégager la valeur diagnostique, heuristique et pédagogique.

2- De quelques problèmes d'analyse du discours posés par l'étude des troubles du langage au sein des corpus longs.

Les problèmes rencontrés dans l'étude de ce genre de corpus sont nombreux, certains se rencontrent habituellement dans l'étude du langage de l'enfant en conversation, d'autres sont plus spécifiques.

- les silences et les modes d'occupation de l'espace sonore : dans les premiers temps de ces prises en charge les enfants sont souvent silencieux ou peu loquaces, les échanges paraissent à peine dialogiques. Suivant que le document est seulement sonore ou audiovisuel ou que l'on spécialise à partir d'une bande vidéo l'approche de la parole ou celle du geste l'interaction parait très diversement distribuée. D'après la bande son l'adulte semble faire un long commentaire, provoquant souvent l'enfant ou ponctuant ses gestes et ses actions par son discours. D'après le témoignage de la bande vidéo les tours de rôle semblent plutôt distribués entre actions non linguistiques de l'enfant et paroles de l'adulte.

- les absences de marque, quiproquos et incompréhensions

Dans nos corpus les lacunes et les quiproquos sont nombreux en début de prise en charge. Mais les enfants ne restent pas mutiques trés longtemps et peu à peu, sentant l'attention et l'intérêt de leur interlocuteur, s'expriment spontanément, se familiarisent avec les lieux et les objets.

Les résolutions de quiproquos (comme les non-résolutions d'ailleurs) sont toujours intéressantes à étudier car elles manifestent un niveau de compréhension de l'enfant différent de celui de son interlocuteur adulte. Il est cependant étonnant qu'avec des systèmes linguistiques aussi incomplets les enfants arrivent en général à se faire comprendre ; il faut dire que les thérapeutes font également tout leur possible pour les comprendre, en s'aidant au maximum du contexte extralinguistique et en provoquant explication et paraphrase. Ces moments comme les moments de reformulations permettent de tirer des chaînes d'équivalence sémantique de segments phrastique et c'est ainsi que la compréhension peut s'accomplir malgré les énoncés fortement lacunaires des enfants (absence de formes de pronoms personnels, de marques temporelles, morphèmes divers).

- les variations et les répétitions : dans les quelques séries de séances que j'ai pu observer, la répétition liée à la variation jouent un grand rôle dans l'évolution des prises en charge ; les thérapeutes psychanalystes ou psychologues privilégient souvent le mécanisme de la répétition chez leurs petits sujets.

. un petit garçon va vouloir utiliser des pistolets-jouets dans des jeux apparemment répétitifs avec son père, néanmoins il y a tension entre l'imaginaire du père qui veut orienter le jeu vers un jeu de cow-boys et d'indiens ou de gendarmes et de voleurs et l'imaginaire du jeune fils (3 ans) qui veut jouer à un jeu de police gentille, de police montée ou de gendarme à moto ; bien que le matériel utilisé soit souvent identique (pistolets de diférentes tailles en plastique, figurines humaines et animales, chevaux, taureaux) les scénarios développés vont évoluer. Le père va apprendre à ne plus imposer son imaginaire et l'enfant à laisser s'exprimer le sien.

. une fillette mutique choisit longtemps en séance de faire un puzzle qu'elle ne réussit que petit à petit à reconstituer elle-même sans aide ; peu à peu elle accompagne son activité de mots nouveaux, puis d'associations jusqu'au moment où elle va pouvoir l'abandonner afin de passer à une autre activité un jeu de famille, activité difficile pour elle mais plus interactive, qu'elle dominera à son tour avant de s'interresser à d'autres jeux. Cette fillette qui n'avait pu, dans son

enfance être initiée dans sa famille à des jeux éducatifs n'a que peu à peu dominé des activités qui sont habituellement dominées par des enfants de trois quatre ans.

- la relation discursive thérapeute / enfant évolue ainsi au travers de routines qui sont autant des séquences d'actions que des séquences discursives caractérisées par leur apparition, leur développement, leur rupture, leur reprise, leur abandon. De non-familier l'adulte devient familier et comprend parfois mieux le système de l'enfant qu'un parent. Il se construit une sorte de grille de compréhension et d'interprétation qui passe souvent par une reformulation interprétante du parler de l'enfant et qui permet l'ajustement des mondes discursifs.

Les séances s'organisent autour :

- de routines habituelles d'entrée et de départ, de salutations, de reprise et de cessation d'activite ....

- de séquences organisées en fonction d'activités liées à l'utilisation d'"objets" préférentiels (jeu de société, jouet, jeu de rôle, voire écrits, livres, images) ; objet est pris ici au sens tout à fait réaliste et non pas au sens de la relation d'objet du psychanalyste, même si c'est à partir de ces objets réels que vont se dessiner des figures relationnelles entre les différents participants de l'action (initiateur, coordinateur, aide, co-constructeur, commentateur, metteur en scène, compère, adjuvant, partenaire, opposant...). Contrairement à ce qui se passe dans des psychothérapies d'adulte les prises en charge d'enfant utilisent la médiation d'objets (activités, jeux, jouets, dessin..) autour desquels les phénomènes transférentiels se déploient.

Nous pensons qu'une analyse conversationnelle traditionnelle ou un repérage lexical ou thématique sont insuffisants. C'est plutôt dans une mise en relation référent extralinguistique et objets préférentiels / séquences linguistiques afférentes à ces situations ainsi que dans les modifications de ces séquences que se construit peu à peu une complexité de relations qui ne sont pas seulement mimétiques et que grâce à cela se (re)construisent également les outils du code sans qu'interviennent forcément des séquences de régulation typiques du milieu scolaire par exemple ou de la rééducation corrective (inculcation, exemplation, répétition, imitation ...).

Ceci demande d'injecter dans l'analyse de l'extralinguistique et des éléments fonctionnels et interprétatifs.

3- J'en arrive à mon troisième point que je voudrai illustratif d'un problème spécifique qui est celui de **l'acquisition de la forme canonique des pronoms personnels français chez un enfant dysphasique**.

Formellement nous observons

- que cet enfant utilise un grand nombre de formes verbales à l'infinitif ou une forme qui correspond aux trois premières formes du présent de l'indicatif confondues, ou encore au participe, c'est à dire des formes où la personne n'est pas marquée explicitement ou seulement de manière partielle (singulier vs pluriel par exemple : [fèr], [rappelle plus], [pas fé attention]. Il est donc nécessaire de prendre des décisions concernant les valeurs attribuables à des formes phoniques que jusqu'à présent les chercheurs ne prenaient pas en compte car il les jugeaient ininterprétables. Ces décisions sont à prendre en fonction du contexte pragmatique et intonatif des unités.

- que cet enfant utilise des formes de personnels qui ne sont pas adéquates ou qui sont inattendues dans le parler d'un enfant de six ans : prénom + il, personnel objet + verbe [me

n'envie pas], [moi faire ....], avec différentes variantes morphologiques de formes plutôt en [i], plutôt en [∂] ou plutôt en [∂n], [òn].
Ces différentes variantes sont à mettre en relation :

. d'une part avec leur validité référentielle qui est confirmée dans la relation par la compréhension et/ou l'interprétation de l'interlocuteur (reconfirmée au besoin par la validation du chercheur).

. d'autre part avec l'utilisation de ces formes par des enfants très jeunes (entre 2 et 3 ans), ce qui nécessite des comparaisons avec des corpus d'enfants jeunes transcrits phonétiquement et pas seulement phonologiquement ou orthographiquement. En effet l'utilisation du "il" comme marque de première personne comme la surgénéralisation de l'indéfini "on" sont assez mal étudiées en terme de niveau de langue, de strates sociales ou de classes d'âge. Il est parfois étudié en terme de langage adressé à l'enfant[2].

. et enfin des formes strictement idiolectales qui relèveraient d'un trouble spécifique et qui nous semblent alors peu nombreuses.

Si nous mesurons l'utilisation de ces différentes formes, nous comptons des formes de troisième personne, d'indéfini, voire des absences de formes normalement attendues et ceci n'est que peu informatif. Mais si, en tenant compte de la dynamique interlocutive de la situation, nous tentons d'exprimer non plus l'utilisation d'une forme mais la mise en oeuvre d'une relation de référence forme, quelle qu'elle soit, et fonction, d'autoréférenciation par exemple, ou encore fonction de référenciation à l'interlocuteur ou à des êtres et objets externes au discours, nous devons mettre sur le même plan des formes comme moi, il fait, ∂n veut ceci, L…, i pas fait rien du tout.

Ceci permet, dans l'abord longitudinal de mieux rendre compte de l'évolution de la relation d'interlocution entre l'enfant et le thérapeute. Si l'on observe ce qui se passe dans le langage de l'enfant nous constatons tout d'abord que les personnels sont peu ou pas marqués puis qu'après un mouvement d'amplification de variantes vient un temps de réduction des variantes et de stabilisation du système.

Ainsi observe-t-on une réduction des formes indéfinies, une augmentation des formes de référence à la troisième personne par l'introduction de personnages et d'objets divers dans le discours, et une diminution de l' "égocentrisme" général malgré l'apparition progressive du "je" comme sujet.

Il peut ensuite être important de mieux cerner si chaque variante formelle correspond à une dimension signifiée existentielle de la relation à lui-même et à l'autre.

En l'occurrence nous pensons que cet enfant, premier d'une fratrie de trois, s'est d'abord vécu comme l'indéfini [on], [en], ou sur le mode de la troisième personne, d'après ce qui était dit de lui ; qu'il a commencé à se vivre comme sujet à partir de séquences d'actions (rares) qu'il faisait réellement seul et non pas en action conjointe et que les jeux de rôles, liés à des séquences plus techniques avec son thérapeute l'ont aidé à mieux se définir au moyen des outils linguistiques adéquats dans sa société comme personnalité différenciée du reste de sa famille, de son plus jeune frère en particulier et enfin de son thérapeute.

Conclusion :

Mon propos visait à montrer la limitation des approches formalistes, en particulier les approches formelles automatisées, pour l'étude du langage de l'enfant ou du langage des enfants en

difficulté ; devant l'absence du signifiant ou sa grande variation, il est nécessaire de continuer à privilégier une approche pragmato-sémantique et fonctionnelle.

Bibliographie :

Budwig, N., *Language and the Construction of Self : Developmental Reflections*, Document internet, http://www.massey.ac.nz/~Alock/nancy/nancy2.htm

Budwig N. (1995). *A Developmental-functionalist Approach to Child Language*, Lawrence Erlbaum.

Confrontations Orthophoniques n°1 (1997). *Données actuelles sur les troubles sévères du langage, évaluations et pratiques orthophoniques*, coord. par Shirley Vinter, Université de Franche-Comté, Besançon, Avril.

Peters A.M., Strategies in Acquisition of Syntax, (1995). in Fletcher P.and MacWhinney B.(ed. by) *The Handbook of Child Language*, Blackwell.

François F., (1988). Actes de langage et dialogue chez l'enfant, in *L'orthophonie ici, ailleurs, autrement, approches cognitivistes et pragmatiques*, éds. ortho-éditions.

Girouard P.C., Ricard M. and Gouin Décarie Th., (1997). The acquisition of personal pronouns in French-speaking and English-speaking children, *Journal of Child Language*, 24, Cambridge University Press. p.311-326.

López Ornat S., Fernández, Gallo P. y Mariscal S., (1994). *La adquisición de la lengua española, Lingüística y teoría literaria*, Sigloveíntiuno de españa editores, Madrid.

Pouder M-Ch., (1997a). Grammaire de l'enfant, pour une grammaire de la variation et des interactions ?, in *Rééducation Orthophonique*, vol.35, mars, n°189.

Pouder M-Ch. (1997b), Aspects pragmatiques de la modification des rôles discursifs dans une psychothérapie d'enfant (retard de parole), in *Rééducation orthophonique*, vol 35, sept-oct., n°191.

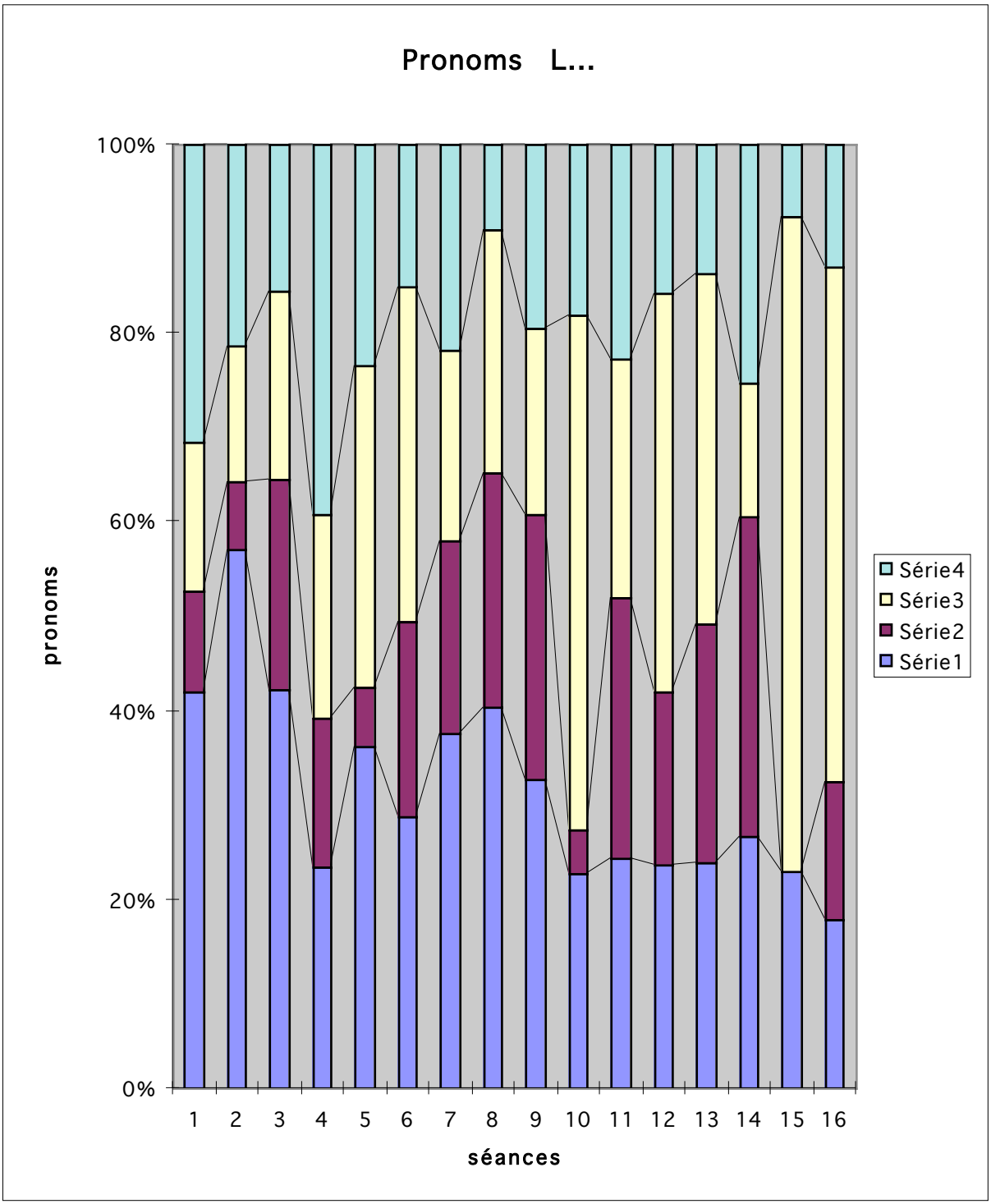
Pouder M-Ch., H.Brunschwig (à paraître, 1998). De l'objet "(p)référentiel" dans une thérapie familiale d'enfant bégue, in CALap n°18, *Corps et langage*, URA 1031 du CNRS, Université de Paris V - René Descartes.

Pouder M-Ch. (à paraître 1998). Apparition des marqueurs personnels dans le parler de deux enfants présentant des problèmes de langage (retard sévère, dysphasie), in *Actes du 16ème Congrès des Linguistes,* Paris, juillet 1997, CDrom, Elsevier.

Revue Française de Linguistique Appliquée (1996). *Corpus, de leur constitution à leur exploitation*, Vol. I-2, décembre, eds. 'De Werelt', Amsterdam.

Rubino R.B. and J.M.Pine, (1998). Subject-verb argument in Brazilian Portuguese : what low error rates hide, *Journal of Child Language*, 25, Cambridge University Press, p.39-59

Evolution des rapports référentiels : série 1 : référence à la 1ère personne, série 2 : référence à l'interlocuteur, série 3 : référence à la 3ème personne, série 4 : référence à l'indéfini (avec marque). Entre novembre 1983 (5 ans 3 mois) et mai 1986 (7 ans 9 mois)


Pronoms L...
100%
80%
60%
40%
20%
0%
pronoms
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16
séances
Série4
Série3
Série2
Série1